

TRAMES
ALEXANDRE

JOLY
VILLA

BERNASCONI

Exposition du 12 février au 20 mars 2011.

Vernissage le vendredi 11 février dès 18h à la Villa Bernasconi.

Ouverture du mardi au dimanche de 14h à 18h ou rdv au + 41 22 794 73 03

Fermeture les lundis.

*Adresse Villa Bernasconi, route du Grand-Lancy 8, 1212 Grand-Lancy
Tram 15 arrêt Mairie, train et tram 17 arrêt Pont-Rouge, Parking de l'Étoile.*

Informations Hélène Mariéthoz +41 22 706 15 34 h.mariethoz@lancy.ch

Presse : Galliane Hirt +41 22 794 73 03 tempculture@lancy.ch

www.villabernasconi.ch

www.antigel.ch

L'exposition bénéficie du soutien du Fonds cantonal d'art contemporain, Genève, ainsi que du Fonds municipal d'art contemporain, Genève.

TRAMES

Le vertige des tympans

Exposition personnelle à la Villa Bernasconi du 12 février au 3 avril 2011.

Mon intention est de travailler directement sur l'ensemble des murs de la maison. Je compte mettre en place une série de fresques sonores qui habilleraient comme des tapisseries l'ensemble des pièces de la maison.

L'installation s'apparenterait à une espèce de seconde peau sur les murs de chaque pièce, du rez-de-chaussée au grenier (parfois même au sol et au plafond), comme un revêtement sonore ininterrompu et vibrant qui offrirait une expérience d'écoute interactive et immersive. Pour cette installation, je vais utiliser 20 000 haut-parleurs piezos (petites pastilles dorées), aimantés sur des clous et reliés avec des cordes à piano et du fil de cuivre. Les motifs évolueront progressivement d'un espace à l'autre.

L'abstraction minimale de ces motifs permettra de laisser une place majeure à la projection mentale de chacun dans sa réception des sons.

Je pense obscurcir totalement les pièces et travailler sur un éclairage partiel des espaces afin de sensibiliser l'ouïe des visiteurs et de leur proposer une déambulation qui troublerait leur perception de l'espace. Les sons diffusés varieront d'un espace à un autre. La plupart d'entre eux proviendront de divers enregistrements réalisés durant ma résidence à Chengdu (Sishuan-Chine).

« J'aime les sons physiques et les masses sonores, que l'on peut appréhender avec tout son corps. Je pense que je définirai les bons sons comme flottants et organiques, ce sont ceux qui évoquent le plus de choses et touchent l'âme sensiblement. Plus qu'un résultat musical, c'est l'expérience du son que j'aime partager lors de mes improvisations. »

Alexandre Joly

Alexandre Joly est plasticien, artiste sonore, et performe parfois même sur les plateaux de théâtre ou de danse.

Il développe depuis plusieurs années un travail lié à la création sonore. Qu'il s'agisse de dispositifs installés ou de performances, un des axes de son travail est d'explorer le son comme matière à sculpter. Il élabore ainsi une recherche kaléidoscopique, en épuisant différentes configurations entre les modes de diffusion et de réception du son, et une mise en scène propice à une écoute sensible. Il a été deux fois l'invité de la Villa Bernasconi, une fois dans le parc pour une performance sonore, une fois dans le grenier pour une installation de plumes de paon, dans le cadre de l'exposition collective Home.

Dans les salles de spectacle de l'Arsenic, de l'adc ou du Grütli, il a assuré des scénographies, décors ou costumes, ou parfois le jeu auprès d'Estelle Héritier, Marielle Pinsard, de la Cie 7273 ou de l'Alakran. Pas étonnant qu'Eric Linder, Claude Ratzé et Thuy San Dinh, les directeurs du tout nouveau festival Antigél - festival international de danse et de musique - retiennent son nom. Pour cette première édition d'Antigél, la Villa Bernasconi accueille l'hôte d'exception, le maillon qui réunit les expressions artistiques. Les directeurs du festival et le service culturel de Lancy s'unissent pour recevoir ce nouveau projet d'Alexandre Joly qui chorégraphie des sons sur les murs de la Villa, entre lesquels seront réunis amateurs de musique, de danse, d'arts plastiques et performatifs.

Service culturel de Lancy

Voir des sons, entendre des images

Comment le son peut-il faire image ? Cette question touche à la matière et à la forme du son, à ses qualités sensibles et spatiales. Si plusieurs artistes contemporains' explorent les différentes propriétés du son, chez Alexandre Joly cette quête semble tenir de l'obsession engendrant des œuvres d'une grande force. Dans *Absolute sine*, l'eau noire du bassin est troublée de vibrations — dessins abstraits, lignes rythmiques, zig-zag - qui en irisent la surface. Une partition de basses que l'on perçoit de manière sourde dans le périmètre de l'œuvre et que l'on sent sous nos pieds, et même nous traverser le corps par moments, provoque des ondes mettant le fluide en mouvement. Les tremblements, presque imperceptibles, agitent l'image qui frémit, bouge, semble respirer. Le bassin quadrangulaire est le tableau d'une conflagration de sinusoïdes, d'une détonation visuelle produite par le son. Le son devient image, il se voit plus qu'il ne s'entend.

Quelle autre image peut faire le son ? La fresque intitulée *Onde* est dessinée par une corde de piano ondoyant autour d'une suite de piézos - petits haut-parleurs low tech en forme de pastilles. Elle se présente comme un tableau au mur et fait entendre une musique. Alexandre Joly crée un objet musical libéré de la partition et même de l'instrument de musique. Ou plutôt, l'instrument de musique est une image, appelée fresque précisément. L'image joue de la musique.

Grâce aux qualités de haut-parleurs des piézos, une composition réalisée par l'artiste se propage dans l'image, suivant le cheminement ondulant de la corde de piano. On y entend du souffle, du vent, le crépitement du feu, de la pluie, des cris d'animaux, des sons en référence directe à la nature qui émanent du tracé abstrait de la fresque. Le son suit une figure, en épouse le contour exact et déborde du cadre visuel. A son tour, la figure, abstraite et froide d'apparence, s'anime de ces sonorités qui ont trait à la vie, à la puissance, au rythme. Le souffle est la matière de l'image. L'image respire.

Véronique Mauron

Extrait du texte rédigé suite à l'exposition *Paysage transvasé*.



Stock de haut-parleurs piezos.

Low-fi

Il y a dans les pièces d'Alexandre Joly, un matériau qu'il emploie avec constance, les piézos. De petits hauts-parleurs low-tech en forme de pastilles qu'il a d'abord trouvés puis récupérés dans des cartes postales d'anniversaire ou dans des cartes musicales, puis soudés entre eux si bien qu'ils constituent un circuit — longiligne, évanescent, doré — de fils, de câbles, de filaments. Ainsi mis en réseau, le son des piézos se transforme en même temps que ceux-ci produisent une forme graphique, figurent un monde imaginaire, animal et sensible comme dans *Cerf-volant* (2004) ou *Peaux volantes & Paravent* (2008). Pauvreté des moyens, telle que Robert Filliou pouvait l'exprimer dans son projet poétique et plastique, mais aussi dans la perspective des outils sonores que, faisant feu de tout bois, les plasticiens expérimentent. En effet, cassettes magnétiques, disques vinyles, instruments de musiques, transistors et magnétophones offrent autant de médiums aux artistes sonores qui — se situant dès lors dans une autre dimension artistique que celle des musiciens — explorent des notions comme le temps, l'espace, le paysage ou l'imaginaire avec des sons qu'ils appréhendent d'un point de vue visuel, plastique, sculptural. Dans cette perspective, Alexandre Joly fait souvent référence à *I Am Sitting in a Room* d'Alvin Lucier (1969). Cette œuvre d'Alvin Lucier, proche dans le procédé de mise en abyme de *Box with the Sound of it's Own Making* de Robert Morris (1961), où un enregistrement diffuse le bruit de la fabrication du cube où il est logé, propose quant à elle l'enregistrement de la voix de Lucier qui lit un texte dans une pièce fermée, puis l'artiste l'écoute en l'enregistrant à nouveau, et répète trente-deux fois cette opération dans un espace identique et pourtant, toujours, extensible dans son déphasage temporel. Dans à *I Am Sitting in a Room*, la modestie des moyens sonores, la réflexivité du langage et la création d'un espace et d'un volume inédits se rencontrent à l'instar des hasards auxquels invite la démarche improvisée d'Alexandre Joly. « C'est comme si j'avais dans ma valise, précise-t-il de sa poïétique nomade, des centaines de piézos, ou encore des aimants ou des cordes de piano, et, ensuite, comme si tout se jouait en fonction d'une matière, d'un lieu, d'une architecture... »

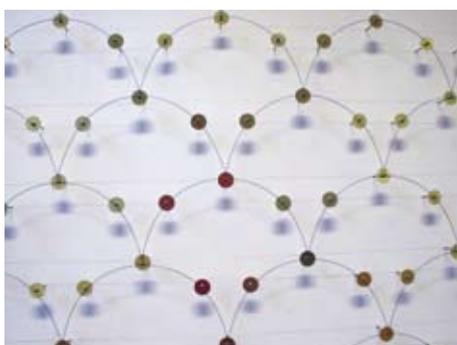
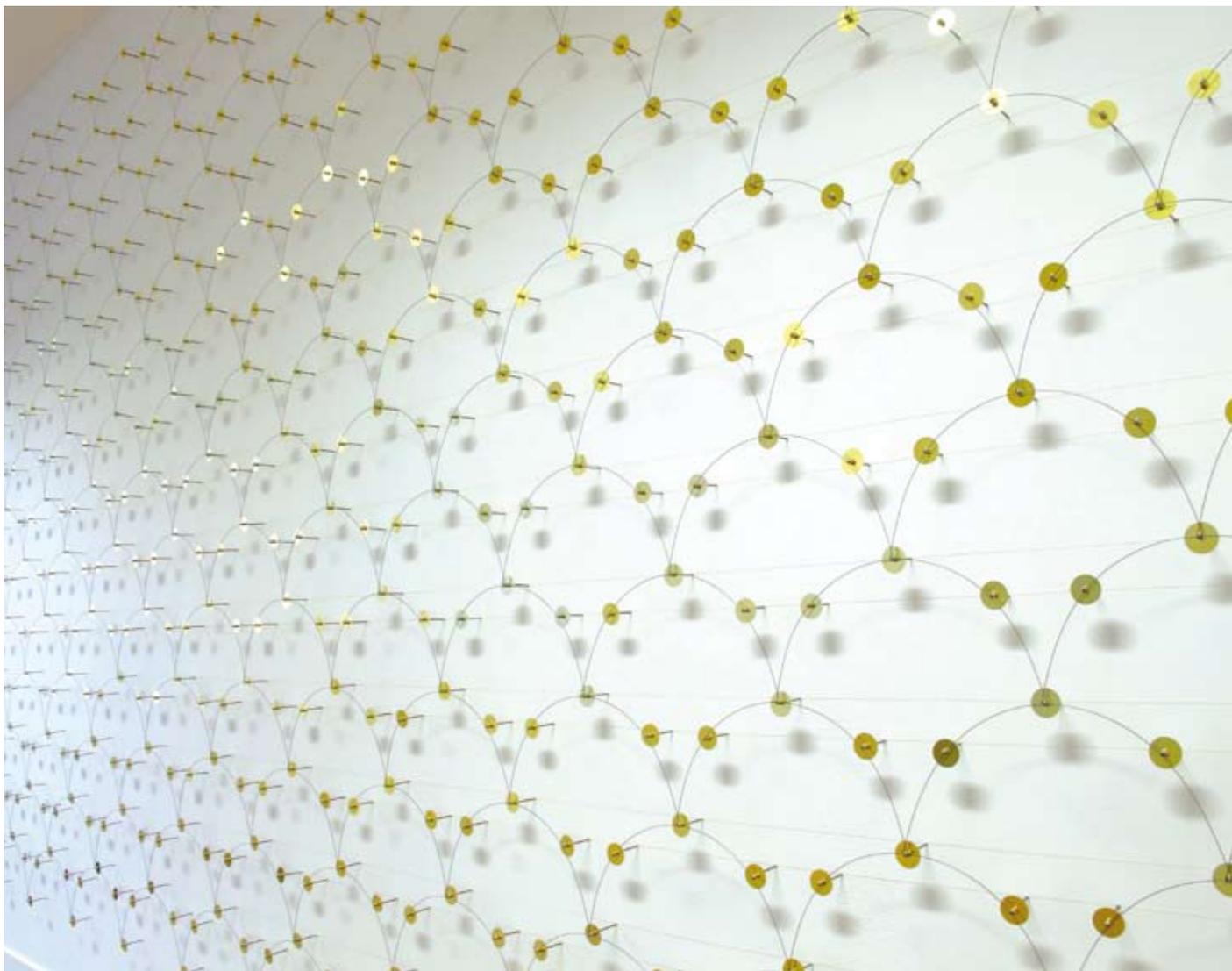
...

L'irréel, ses fantômes

Lors d'un voyage en Pologne, Alexandre Joly avait vu dans des cimetières, des cartes musicales constituées de piézos, par dizaine posées sur les tombes. Est-ce de là que vient le caractère fantomatique du son que ces œuvres mettent en jeu ? Dans *Brrr...* (2007), suite à l'impulsion de vibrations électromagnétiques, des grelots tremblent dans des sapins, en dépit de toutes raisons logiques, sans cause apparente, et ce jeu d'enfants crée une mystérieuse féerie, entre le trouble et l'aura des choses, dont le dispositif qui tourne à vide et sans humanité crée une figure de la solitude. Quant aux concerts d'Alexandre Joly, ils l'évoquent aussi, cette trace irréelle des événements sonores. Certes différemment. Mais à ses " radars stroboscopiques " où le son se produit à contretemps, comme en l'absence de lui-même, dans un écho du vide seul, n'est-ce pas la magie d'un souffle aléatoire qui préexiste ? Car le fait demeure, il y a un usage spectral du son dans l'art, d'*Orphée* de Jean Cocteau (1950) à *Ocean of Sound* de David Toop (1996) et *Lost Highway* de David Lynch (1997), si le son est un médium, il est aussi médiumnique, il traite de l'absence, converse avec l'irréel et l'invisible, parfois inaudible il commerce même avec les fantômes, les voix sont d'outre-tombe et le son devient spectral, " nécrophonique ". Et c'est peut-être là, l'un des sens à donner à la nature et au paysage dans l'œuvre d'Alexandre Joly, entre matiérisme, irréalité, tension, ils sont la chambre d'écho de ces mystères sonores.

Alexandre Castant

Deux extraits du texte d'Alexandre Castand rédigé pour le catalogue de l'exposition *Polyphonie animale* au Musée des beaux-arts du Locle.



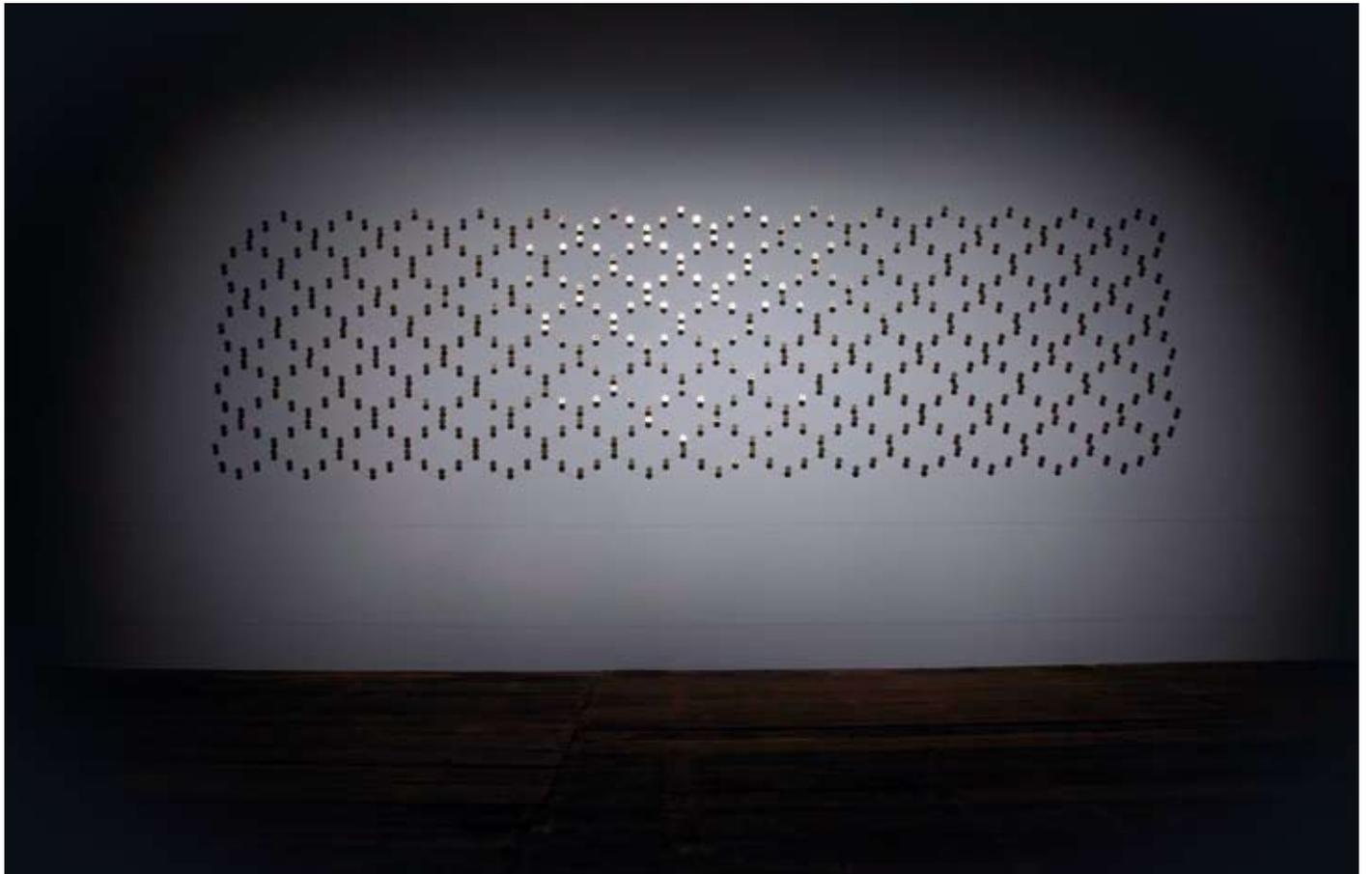
sans titre
2010

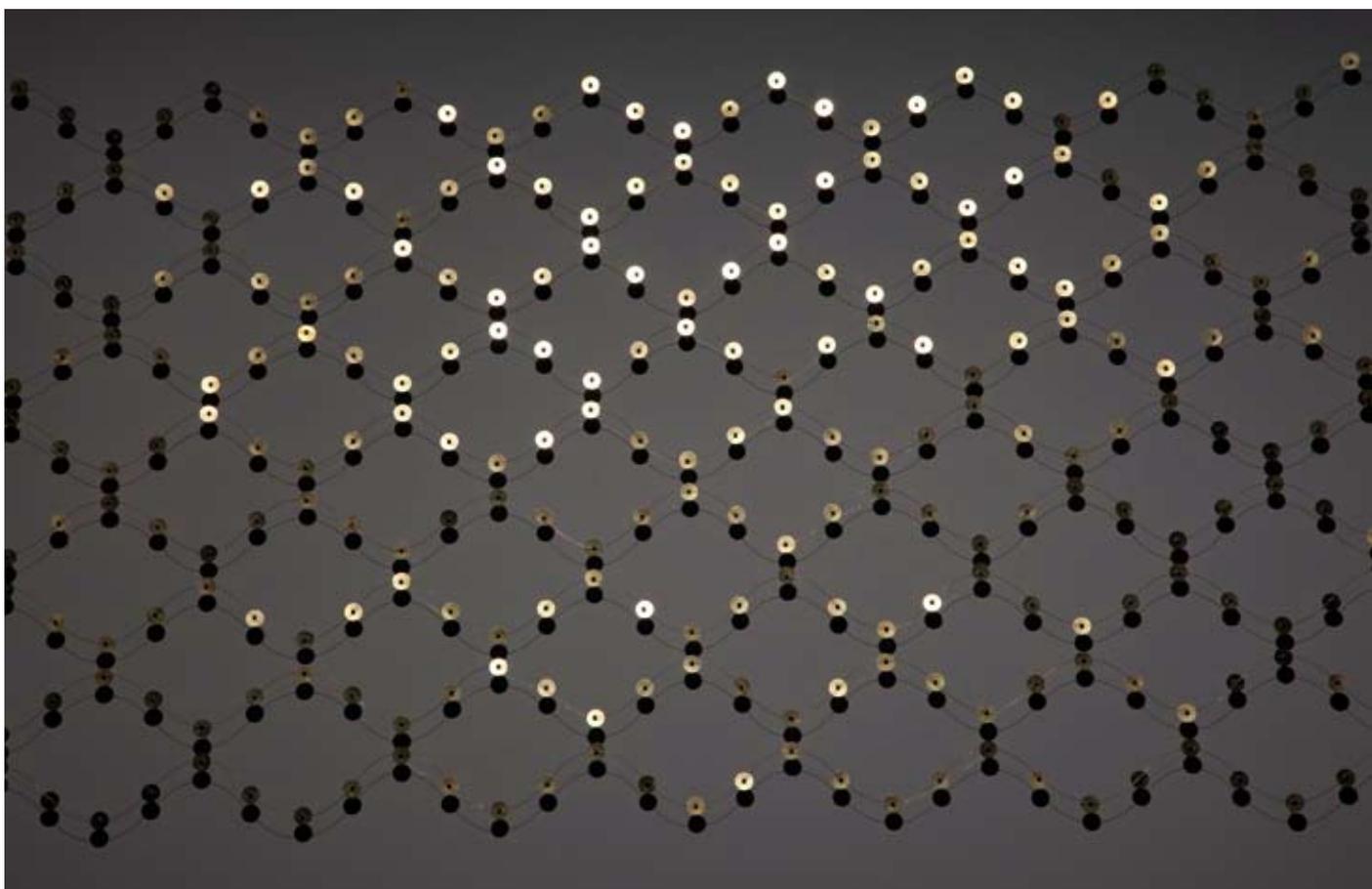
Clous, fil de cuivre, aimants, haut-parleurs piezos,
cordes à piano, lecteur CD, amplificateur, composition sonore.

Exposition collective *Natures mortes*,
Centre d'art contemporain / Passages, Troyes, 2010.
Curateur: Eric Fournel

Dimensions variables

Photographies : ©Alexandre Joly





Onde
2009

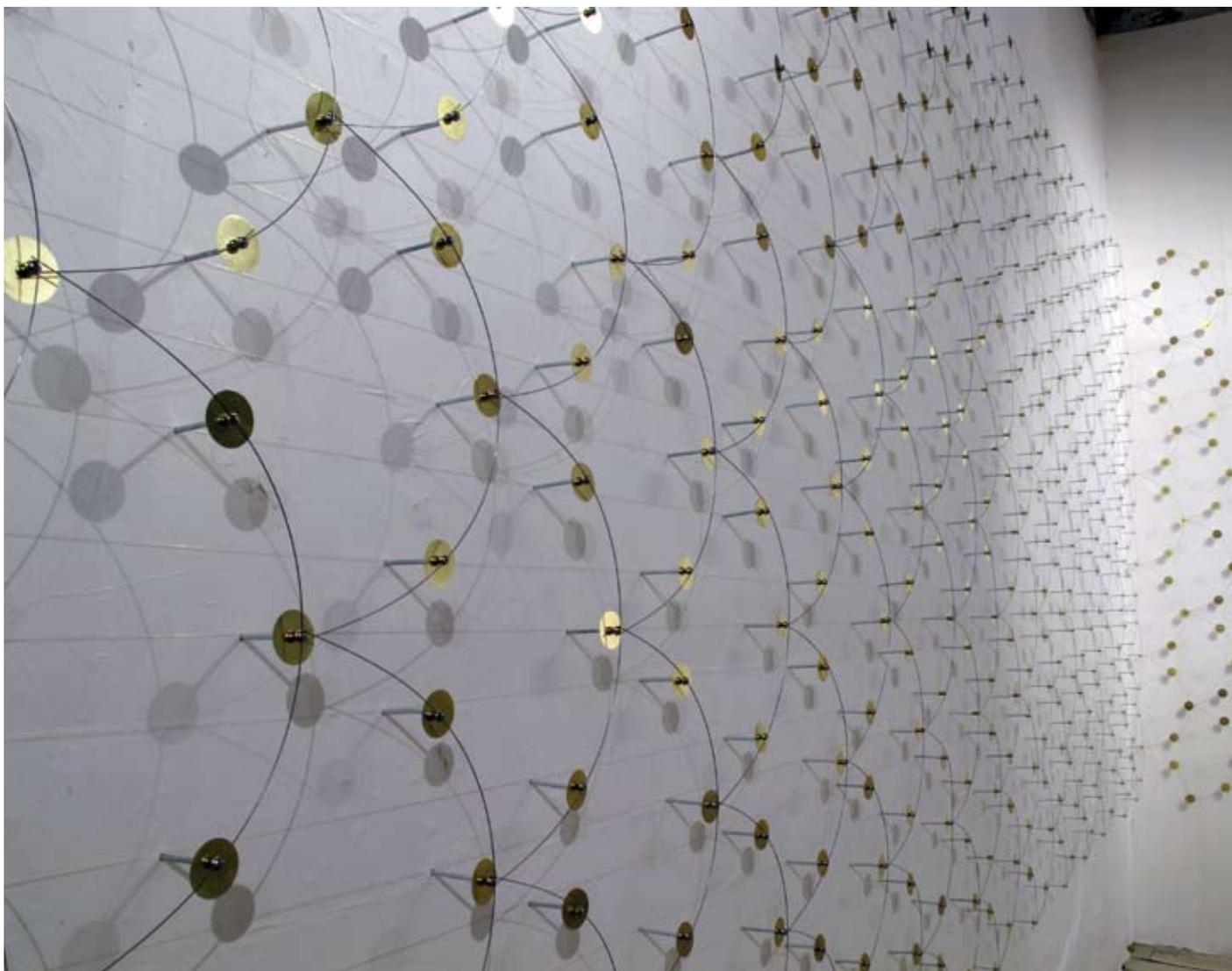
Clous, fil de cuivre, aimants, haut-parleurs piezos,
corde à piano, lecteur Cd, amplificateur, composition sonore.

Dimensions: 550 x 170 x 6 cm. et dimensions variables.

Photographies : ©Robert Hofer







Fish Skin

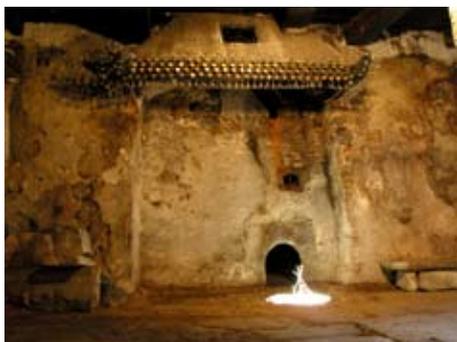
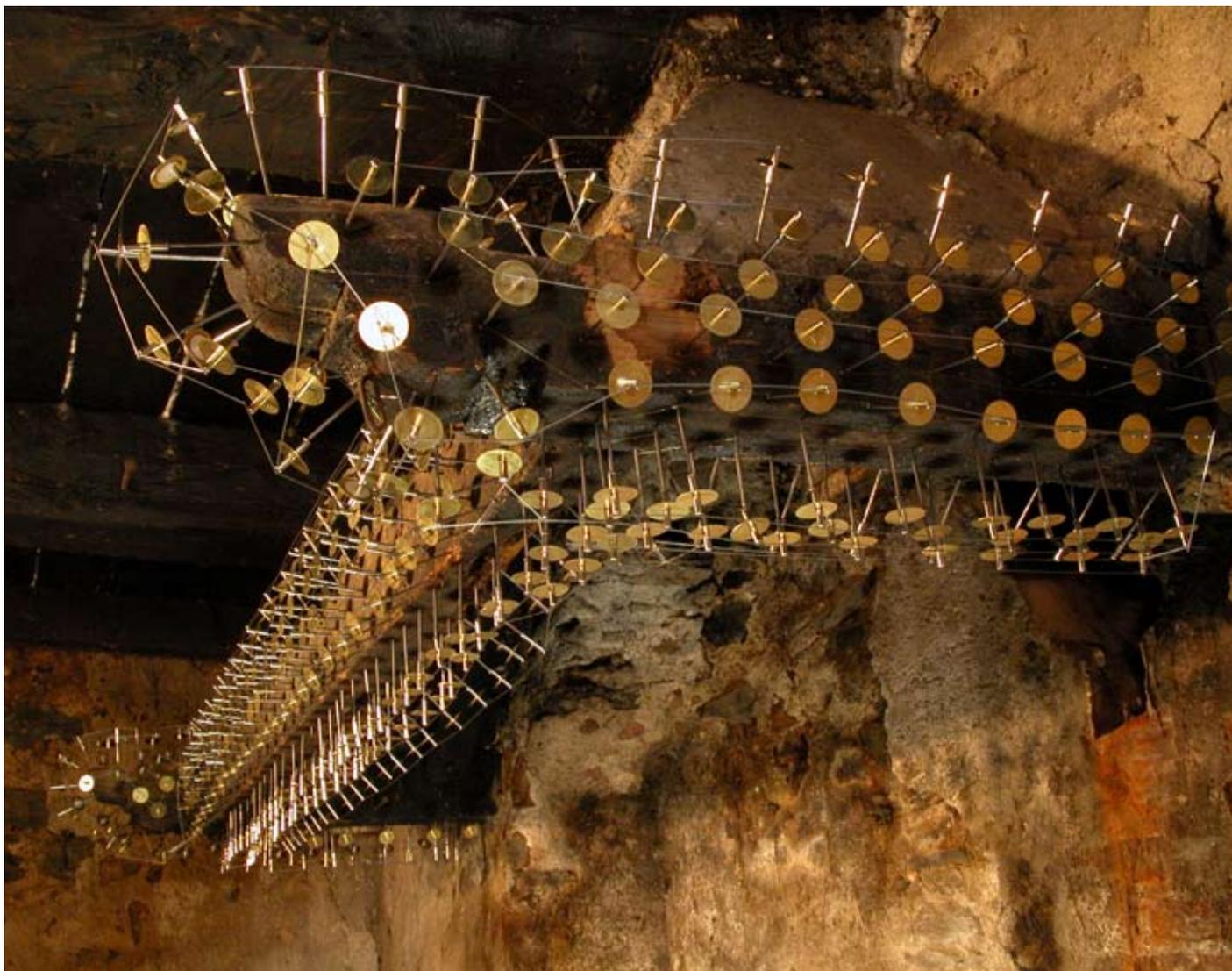
2010

Clous, fil de cuivre, aimants, haut-parleurs piezos, cordes à piano, amplificateur, lecteurs mp3, composition sonore.

Exposition collective *Shanshui - Both Way*. Swiss artists-in-labs.
Galerie AroundSpace, Shanghai, Chine
Curatrice: Irene Hediger - ail

Dimensions variables

Photographies : ©Alexandre Joly

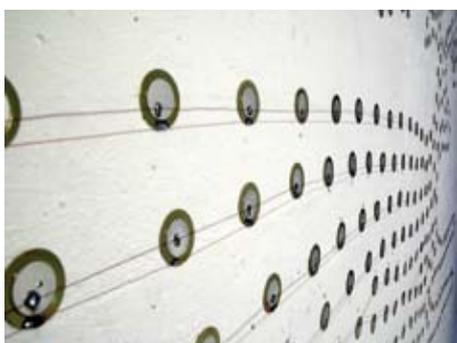
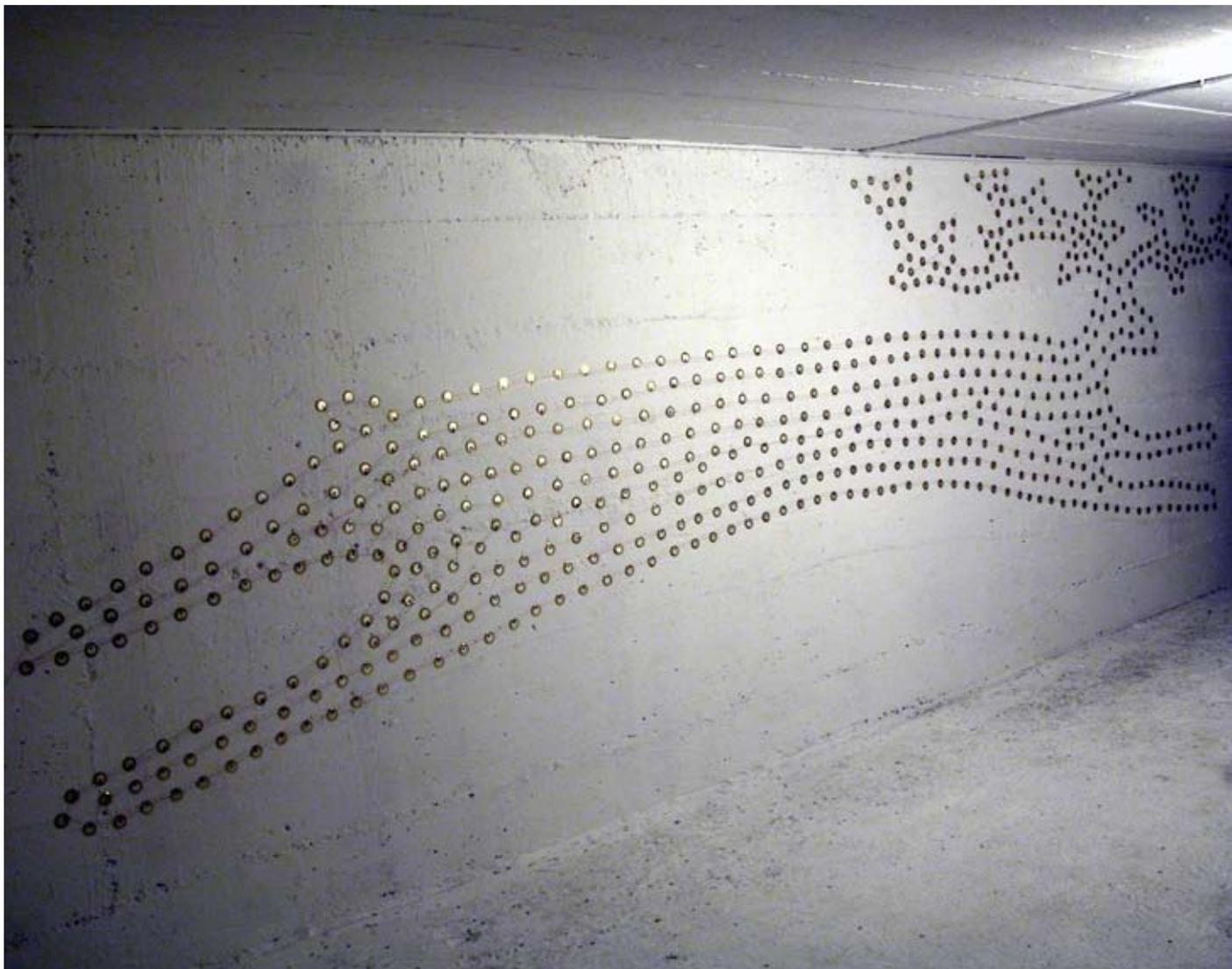


Sans titre
2009

Porcelaine, cristaux Swarovski, haut-parleurs piezos, aimants, fil de cuivre, cordes à piano, lecteur CD, amplificateur, composition sonore.

Exposition collective *Paradiso 13 canto*, Isola Bella, Italie.

Photographies : ©Alexandre Joly



Cerf volant
2004

Fil de cuivre, haut-parleurs piezos,
lecteur CD, amplificateur, composition sonore.

Exposition personnelle *SAS 9, Le souffle du scaphandre*.
Abris anti-atomique du théâtre de l'Arseenic, Lausanne 2004.

Dimensions variables

Photographies : ©Alexandre Joly

